

Guy, 58 ans, a aidé sa femme malade pendant six ans

SANTE. Il a été un des ces infirmiers de l'ombre à qui l'on rend hommage ce mardi lors de la Journée des aidants. Guy, 58 ans, témoigne de ce qu'a été sa vie, rongée par la maladie de son épouse.

Christine Mateus | 06 Oct. 2015, 07h00 | MAJ : 06 Oct. 2015, 09h44



Orry-la-Ville (Oise), le 3 octobre. A l'occasion de la Journée nationale des aidants, Guy raconte comment il a soigné sa femme, insuffisante respiratoire, jusqu'à son décès. (LP/Philippe Lavielle.)

Lorsque vous franchissez le seuil du pavillon de Guy Alboussière, la première chose qui vous saisit, c'est l'odeur de travaux fraîchement terminés. Tout a été refait dans cette maison de l'Oise, où il vivait avec sa femme ainsi que ses trois enfants, et qu'il occupe aujourd'hui seul. « C'est une façon de tourner la page, même si je n'oublie rien », s'empresse de préciser l'ancien militaire de 58 ans.

Jusqu'au décès de son épouse, en mars 2014, Guy a fait partie de cette cohorte discrète et laborieuse composée de 11 millions de Français que l'on qualifie d'« aidants » et à qui on rend hommage aujourd'hui dans le cadre d'une journée nationale* : ce sont ces infirmiers de l'ombre qui apportent à un proche fragilisé un accompagnement au quotidien, et ce, souvent au détriment de leur propre [santé](#).

Marie-France souffrait d'insuffisance respiratoire. Avec Guy, ils ont été mariés pendant vingt-sept ans, mais au [cours](#) des six dernières années, il a fallu composer avec la maladie, qui a fini par occuper tout l'espace, transformant leur couple en duo patient-aidant.

Pas plus de deux heures de sommeil d'affilée

« J'ai mis trois ans à m'en rendre compte. Aujourd'hui encore, beaucoup d'aidants s'ignorent. Ma femme était asthmatique et fumait beaucoup. En 2008, elle a fait un pneumothorax (*NDLR : pathologie pulmonaire*). L'année suivante, elle n'avait plus que 16 % de capacité respiratoire. La cuve d'oxygène est entrée à la maison. C'était une première étape dans la perte d'autonomie, mais ma femme pouvait encore se mouvoir, reliée à cette bonbonne. En fait, on devient aidant sans le savoir et on le reste sans le vouloir. C'est très insidieux. Lui apporter un verre d'eau parce qu'elle était fatiguée, c'était normal. C'était ma femme. Pourtant, dès ce moment-là, les choses ont commencé à changer. »

En février 2011, Guy décide de prendre sa retraite « un peu en avance ». Cinq jours plus tard, Marie-France fait deux pneumothorax coup sur coup qui mèneront à une trachéotomie. « Si j'avais gardé mon emploi, je n'aurais jamais pu gérer les deux. »

Les soins qu'il doit désormais porter à sa femme, sous assistance respiratoire, l'empêcheront de dormir plus de deux heures d'affilée pendant trois ans. « Il fallait aussi gérer les 14 médicaments à prendre le midi et les 14 à prendre le soir, changer les filtres du respirateur, changer l'oxygène. Sur la fin, elle avait aussi une sonde gastrique. Je devenais invivable, j'étais épuisé. Jamais un médecin ne s'est tourné vers moi pour prendre de mes nouvelles. Mes enfants m'ont bien un peu aidé la nuit, mais ils ont tous trouvé un emploi et quitté la maison. Puis les relations sont devenues tendues et ils ont coupé les ponts. Ils n'ont jamais vraiment compris ce que je vivais, je mets ça sur le compte de leur jeunesse. »

Aujourd'hui, Guy a rejoint une association** et offre une oreille bienveillante à ceux qui vivent ce que lui a traversé : « J'ai malheureusement acquis une certaine expérience. »

* Toutes les actions et renseignements sur Journeesaidants.fr.

** Association Avec nos proches, Tél. 01.8.472.9.472.

